

PARIS MATCH  
N° 3268 DU 5 AU 11 JANVIER 2012. FRANCE METROPOLITAINE € 2,40 / DOM € 3,30 / BEL € 2,40 / CH 4,50 FS / A € 3,70 / AND € 2,40 / CON \$ 5,30 / D € 3,50 / ESP € 3,20 / FIN € 5,00 / GR € 3,20 / ITA € 3,10 / LUX € 2,40 / MAR 27 DH / NC 700 F CFP / NL € 3,00 / PORT CONT. € 3,20 / POLY. FR 700 F CFP / TUN 3.500 DT / AFRIQUE € 2,50 / U.S.A. \$ 5,50. PHOTO: SEBASTIEN MICKE

# PARIS MATCH

# JANE FONDA

## L'INSOUMISE

**SYRIE**  
NOS REPORTERS  
DANS HOMS,  
LA VILLE REBELLE

**DOMINIQUE  
LAPIERRE**  
INFATIGABLE  
PÉLERIN

**CES FEMMES  
QUI NOUS  
PROTÈGENT  
DÉMINEUR,  
SAUVETEUR EN MER,  
URGENTISTE...**  
UN GRAND REPORTAGE

**RENCONTRE AVEC  
LA PETITE-FILLE  
DE STALINE**

L'ACTRICE  
NOUS REÇOIT À  
LOS ANGELES

**“A 74 ANS,  
J'AIME FAIRE  
L'AMOUR”**

UN ENTRETIEN  
SANS TABOU  
PAR DANY JUCAUD



www.parismatch.com  
M 02533 - 3268 - F: 2,40 €

# KITESURF

## Entre le ciel et l'eau

Le triple champion du monde  
Bruno Sroka se bat pour faire reconnaître  
sa passion comme discipline olympique

PHOTOS FRANCK VOGEL

L'amour leur donne des ailes. Littéralement. Bruno et sa compagne Deimantina consacrent tous les deux leur vie au kitesurf. Plus qu'un sport, c'est un état d'esprit. Compétiteur infatigable, Bruno Sroka brigue une quatrième coupe du monde. Ce qui le fait courir, ce n'est pas la gloire mais les sensations, l'incroyable sentiment de liberté qu'il éprouve dans les airs. Il a découvert la glisse à l'âge de 2 ans, initié par son père à la planche à voile. L'eau est son élément : le goût du défi, sa vocation. Sa chambre d'enfant était tapissée de photos de ses héros véliplanchistes : Jenna et Arnaud de Rosnay, Robert Teritehau, Björn Dunkerbeck... Mais il prend réellement son envol avec le kitesurf, cette planche tractée par un cerf-volant qui permet de s'élever jusqu'à 20 mètres au-dessus des vagues. Il a été l'un des pionniers français de ce sport, en est devenu le meilleur ambassadeur. Et peut-être futur médaillé d'or si, comme il le souhaite, le kitesurf figure aux JO de Rio, en 2016.

*Parallèle par Sita Suez, le couple s'entraîne sur une plage privée de l'île de Maui, à Hawaii.*





*Avec Deimantina.  
Session de  
« stand-up  
paddle » à Kihui,  
dans le sud de  
Maui.*

## DOMPTER LES ÉLÉMENTS POUR SE SURPASSER

Pour des rouleaux pareils, il faut connaître les bons spots, les plages qui présentent la meilleure exposition à la houle, un fond propice aux flots puissants. Du Brésil à l'île Maurice, des Caraïbes à l'Égypte, les kitesurfeurs font le tour du monde pour s'offrir les plus belles vagues. Porté par le vent, on peut en surfer 50 en une heure. Dix fois plus qu'avec une simple planche. Bruno et sa compagne Deimantina, elle aussi kitesurfeuse, vivent à Brest, mais se rendent régulièrement à

Hawaï, le paradis des sports de glisse et l'un des meilleurs terrains pour tester les planches que Bruno met au point. Le kitesurf se décline en quatre disciplines: le « freestyle » consiste à sauter et exécuter des figures, la « vague » à tracer de belles courbes, le « speed » à parcourir une distance de 500 mètres le plus rapidement possible et la « race », très technique, est une course d'une vingtaine de kilomètres entre plusieurs participants. L'épreuve reine pour Bruno Sroka.



*Bruno profite des  
vagues de Lanai et  
Ho'okipa, plages  
hawaïennes  
mythiques pour les  
rois de la glisse.*



## BRUNO SROKA « MON PROCHAIN COMBAT? LA POLLUTION. J'EN AI MARRE DE NAVIGUER DANS LES DÉCHETS »

PAR LIONEL ROBERT

Promenade sur la plage d'Ukumehame.

La température de l'eau flirte avec les 3 °C, ce 7 avril 2008, au large d'Ushuaïa. Cinq centimètres de neige recouvrent le pont du bateau d'assistance. Après neuf heures d'effort, par un vent de 40 nœuds, la grêle menace et l'appréhension monte. « C'est la nature qui m'a donné la force d'aller au bout de l'aventure, confie Bruno Sroka. La mer turquoise, les dauphins qui m'accompagnaient et la vue de ce rocher mythique m'ont boosté. Je ne pouvais pas abandonner même si je n'arrivais plus à me ravitailler. Au terme des 100 milles parcourus, j'avais perdu 4 kilos et j'étais complètement déshydraté. » Mais l'exploit est accompli : Bruno Sroka est le premier kitesurfeur à avoir franchi le cap Horn.

Les océans, les projets fous, rien ne fait peur au natif de Fontenay-aux-Roses, non loin de Paris. « Je rêve de marcher sur les traces d'Arnaud de Rosnay, mon idole de jeunesse. La façon qu'il avait de dompter les éléments pour faire passer

des messages m'a profondément marqué. » Disparu durant la traversée du détroit de Taïwan en 1984, le célèbre vélisportiste avait multiplié les premières. « Lors de sa traversée du Pacifique, en 1980, il avait utilisé un cerf-volant, la nuit, pour maintenir son cap. L'inventeur du kitesurf, finalement, c'est lui ! »

Bruno aussi sera un pionnier. Lors d'un séjour à Hawaï, où il se rend quatre ou cinq fois par an, il a fait la connaissance d'Alizé, la fille d'Arnaud. « En la voyant, j'ai été saisi d'une vraie émotion. Elle tient un magasin d'objets d'art sur l'île de Maui. Il règne, dans cette boutique, un incroyable esprit d'aventure et de découverte. » C'est aussi sur cette île du Pacifique qu'il a rencontré l'amour. Deimantina Juskeviciute partage sa vie de bohème depuis deux ans. Fille d'un boxeur ayant participé deux fois aux Jeux olympiques sous la bannière soviétique, cette jeune et longiligne Lituanienne l'accompagne dans tous ses déplacements. Arrivée troisième aux derniers championnats d'Europe, la

brillante kitesurfeuse assure également la production photo et vidéo des exploits de son cher et tendre.

« Quand nous sommes à Hawaï, raconte Bruno, nous vivons en harmonie avec le soleil. Il se lève à 5 h 30. Nous aussi. Une heure plus tard, nous sommes dans l'eau. Nous naviguons de six à sept heures dans la journée et, à 20 heures, nous sommes couchés. Cela peut paraître monacal mais, pour nous, c'est le bonheur. » Le kitesurfeur ne fume pas, ne boit pas. Il évite les fast-foods et fait du sport tous les jours. Son seul excès : l'eau salée. Quant à l'argent, l'homme ne semble guère s'en soucier : « En France, une dizaine de personnes vivent du kite. J'ai la chance d'en faire partie. Tant que je peux payer ma maison et mes voyages... En 2010, le total des primes de mes victoires s'élevait à 25 000 euros. Pas de quoi devenir rentier. Le sport ne peut pas être que du business. Il doit garder sa dimension humaine. » Il n'appartient à aucun parti, ne défend aucun lobby, mais il est engagé auprès de différentes

fondations dont Green Cross International. En janvier 2009, au lendemain du cessez-le-feu entre Israël et les territoires palestiniens, il réalise la traversée du golfe d'Aqaba, d'Égypte en Jordanie, une colombe bleue floquée sur sa voile. En mai 2011, pour marquer les cinquante jours de captivité des deux otages français alors détenus en Afghanistan, il franchit la pointe du Raz, les portraits d'Hervé Ghesquière et de Stéphane Taponier sérigraphiés sur sa voile.

« J'ai des convictions, je les exprime. Mon prochain combat ? La pollution. J'en ai marre de naviguer dans les déchets. Au Texas, la texture de l'eau est huileuse. À la pointe du Finistère, on ne cesse de croiser des résidus pétroliers. Et le long des côtes italiennes, on slalome entre les sacs plastiques, première cause de mortalité des dauphins. Il faut que tout cela cesse. »

Il a 35 ans et revendique trente-trois années de pratique. Pour expliquer une telle précocité, il suffit de passer quelques heures dans sa famille. Chez les Sroka, le sport est une religion. S'en passer – ne serait-ce qu'une journée – est inconcevable. Encadré par son père, Edouard, Monique, sa maman, et Christophe, son frère aîné, le futur champion débute la planche à voile sur la Côte d'Azur. Quand ses petits camarades passent leurs week-ends à jouer aux Playmobil, il navigue du côté de Courseulles-sur-Mer,

en Normandie. Ainsi acquiert-il une technique sans faille et un physique (1,89 mètre et 80 kilos) adapté aux exigences de la planche.

Avec l'âge, l'addiction augmente. Il devient professeur de voile et de natation, et vise le Capes pour pouvoir enseigner. « J'ai obtenu le diplôme à la sixième tentative. J'en suis très fier. Cela témoigne de ma persévérance. » Une qualité dont il fait grand usage, depuis le début de sa carrière. Pour financer sa passion, Bruno travaille dans le magasin de sport dans lequel un certain Manu Bertin, pionnier du kitesurf en France, entrepose son matériel. « J'étais très intrigué par cette nouvelle activité dont

Manu était le leader emblématique. Je m'y suis mis dès mon arrivée à Brest, où j'allais finir mes études, en 1998. »

Parler de révélation est un euphémisme. « J'ai abandonné la planche à voile du jour au lendemain. La sensation de liberté et de légèreté était incroyable. C'était grisant. D'un coup de baguette magique, on s'affranchit de toutes les contraintes de la planche. » Depuis ce jour, le Brestois d'adoption vit au gré du vent : « Quand la météo ne permet pas de naviguer, je sors mon cerf-volant. » Le cap Horn ? Il y pensait depuis l'âge de 8 ans. « Je m'imaginais le faire en planche à voile. C'est en kite, finalement, que j'y suis parvenu. » ■

Leur élément : les eaux limpides du Pacifique.



Courseulles-sur-Mer, 1984. Déjà à l'aise, à 8 ans, sur une planche à voile, avec son père. À l'arrière, son ami Loïc. À 5 ans, à La Plage.

